

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

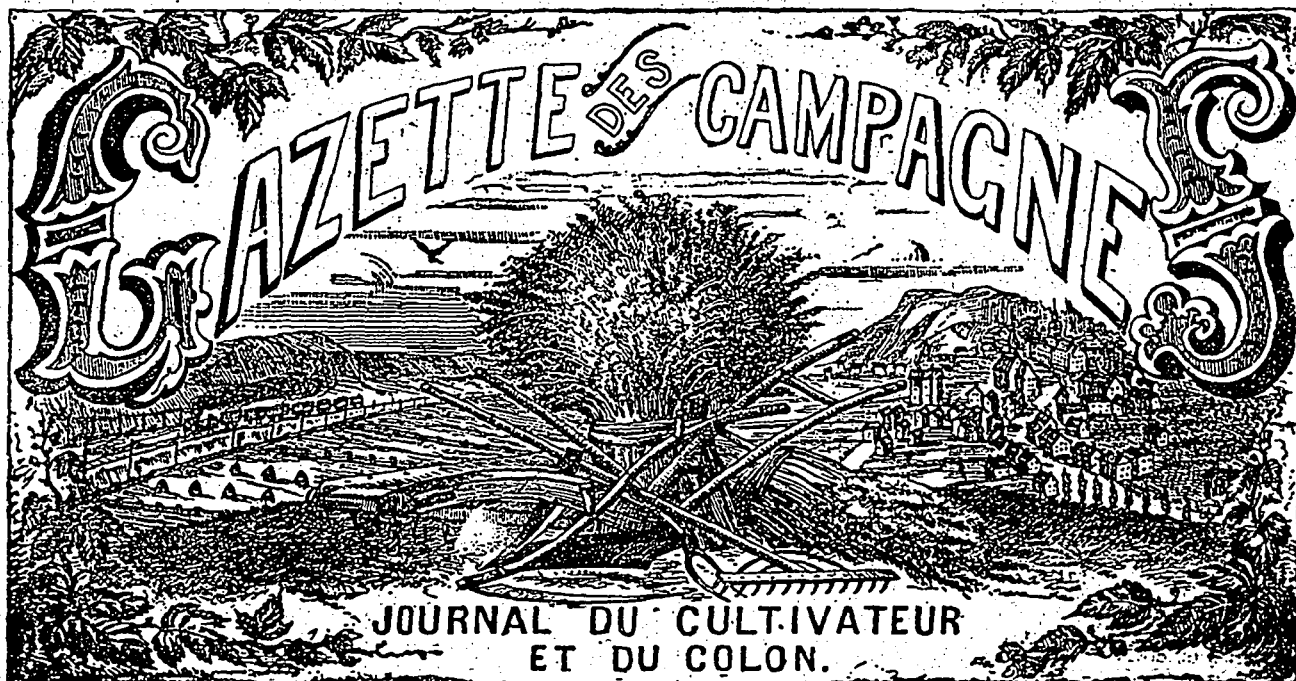
L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur: FIRMIN H. PROULX—Gérant: HECTOR A. PROULX Un an, \$1

Gazette des Campagnes

PUBLIÉE À SAINTE-ANNE DE LA POGATÈRE, P. Q.

SOMMAIRE :

- Revue de la semaine* : Nouvelles religieuses. — Après dix ans.—Le bétail canadien en Angleterre.
Causerie agricole : Observations sur les racines des végétaux.
Sujets divers : Propagation des pois de meilleure qualité — Végétaux comme plantes médicinales. — Choix des des pommes de terre pour semence.—Renouvellement des plants de fraisiers. — Enfouissement des engrais dans le sol.—Stratification des graines d'arbres forestiers et fruitiers.—Plantes recherchées par les abeilles.
Choses et autres : Engrais végétaux.—Propagation des végétaux.—Aménagement d'un silo pour la conservation des plantes fourragères.
Recette : Remède contre la maladie des tomates.

REVUE DE LA SEMAINE

Nouvelles religieuses.—Léon XIII vient d'adresser à tous les princes et aux peuples de l'univers la lettre encyclique "Præclara Gratulationis" annoncée depuis longtemps.

Le Pape en admirant le spectacle d'unité manifesté à l'occasion du Jubilé, gémit qu'il ait manqué à la plénitude de sa joie d'y voir les multitudes qui ne

connaissent pas encore l'Évangile, et ceux qui ayant reçu l'évangile ne sont pas catholiques.

"Nous, continue le Saint Père, arrivé au terme de la vie, Nous voulons imiter le Christ qui, proche de retourner au ciel, supplie son père afin que ses disciples aient un seul cœur et une seule âme. Nous manifestons nos vœux, afin que, sans différence de lieux et de races, tous les hommes sont conviés à l'unité de foi."

C'est la voix du père redisant au monde les joies et les douleurs de ses enfants; l'amour et toujours la sollicitude inspirent cette parole éclairée; elle est pleine de lumière comme la parole de la vérité, pleine de larmes comme la parole de la souffrance, pleine de douceur et de force comme la parole de l'amour, pleine d'attendrissements comme la parole de la compassion; c'est la vérité qui parle, c'est l'amour qui parle, en un mot c'est la paternité qui parle. Écoutons-la et méditons-la cette inimitable parole de notre Pontife.

— Notre belle église de Sainte-Anne offrait au jour solennel de sa Dédicace, un touchant spectacle: un enfant de la paroisse, M. l'abbé Joseph Rouleau, ordonné prêtre à Saint-Jean Deschailions le 1er juillet, chantait dimanche dernier sa première

grand'messe dans son église paroissiale. Quel monde de souvenirs, quel sujet de saintes consolations pour le nouvel élu du Seigneur ! Et aussi quelle joie pour les parents et les paroissiens de compter encore un des leurs dans la grande milice sacerdotale !

— Dans ce beau mois consacré à la Bonne Sainte Anne, il est consolant de voir cette foi vive, cette grande confiance qui anime tous les citoyens de Ste-Anne envers la grande Thaumaturge. Tous les soirs, c'est un vrai pèlerinage à son sanctuaire, et cette confiance chaque fois est ranimée par la parole éloquentes du pasteur zélé qui dirige ce troupeau.

Après dix ans.—Les élèves de la classe de rhétorique de 1884, au collège de Sainte-Anne, étaient réunis la semaine dernière en *conventum* dans l'enceinte de leur Alma Mater.

On dirait que l'âme laisse quelque chose d'elle-même dans ces lieux bénis où s'est écoulée cette première existence toute pleine de gracieux épanouissements, et couverte de roses presque sans épines.

Aussi quelle joie, quelle joyeuse bonne humeur, et quelle franche gaieté nous admirions chez ces confrères qui se revoyaient après dix années d'absence !

Faisaient partie de cette réunion : Les révérends MM. M. Destroismaisons, professeur au collège, Bruno Leclerc vicaire, Montmagny, Salluste Richard, vicaire, Charlesbourg, Téléphore Roy, prêtre de la Congrégation du T. Saint Sacrement, Arsène Hudon, vicaire, Jeune Lorette, Denis Garon, vicaire, N.-D. de Lévis, Léonce Vézina, professeur au collège.

MM. J.-E. Bernier, rédacteur et propriétaire du *National* de Manchester, E. Provençal, médecin, Beauport, Alphonse Sirois, médecin, Sainte-Anne, Alexis Anctil, pharmacien, E.-U., Joseph Moreau, marchand, St-Germain, Elizée Ouellet, agent de station, Old Lake Road. Notre député M. G. Carroll retenu à Ottawa par les travaux de la session n'a pu se rendre à cette joyeuse réunion de ses confrères.

Le bétail canadien en Angleterre.—Quelques-uns de nos confrères ont annoncé, sur la foi d'une dépêche mal interprétée, que le gouvernement impérial avait rappelé la prohibition de l'importation de bétail vivant du Canada. Voici simplement ce qui s'est passé : On sait que le bétail importé du Canada, jouissait, jusqu'à il y a deux ans, d'un privilège très important ; on pouvait le débarquer et le vendre vivant en Angleterre, tandis que le bétail de toutes les autres provenances devait être abattu en débarquant et n'était vendu qu'en carcasses.

A la fin de l'année 1892, sur le rapport d'un des vétérinaires du gouvernement anglais qui prétendait avoir trouvé, en examinant les poumons d'un

animal provenant du Canada, les symptômes de la pleuro-pneumonie, maladie très contagieuse, le gouvernement abolit le privilège des Canadiens qui durent se soumettre aux règlements ordinaires.

Après avoir discuté le cas, négocié, fait faire un rapport sur l'état sanitaire du bétail au Canada par M. McEachran, toute l'année dernière, le gouvernement canadien obtint que le bétail canadien fut débarqué dans un abattoir à part et soumis à une inspection rigoureuse ; le gouvernement impérial faisait espérer que si cette inspection ne faisait découvrir aucune trace de maladie, il rendrait au bétail canadien sa position privilégiée antérieure. C'est ce qui s'est fait depuis le printemps. Le gouvernement anglais a probablement cru que l'expérience avait duré assez longtemps, et il en a en conséquence immédiatement rapporté l'arrêt ordonnant l'abattage à part des bestiaux canadiens. Mais il laisse le bétail canadien dans la même position que celui des autres pays, et en ordonne l'abattage dans les abattoirs publics, en débarquant du navire.

Pendant la dernière période d'observation, deux poumons d'animaux ont été signalés par les deux experts du gouvernement comme portant les symptômes de la pleuro-pneumonie. Un autre expert nommé par le gouvernement canadien prouva que les symptômes indiqués n'étaient pas ceux de la maladie contagieuse ; mais le gouvernement paraît s'en être tenu simplement à la déclaration de ses propres experts.

Pour nous, il n'est pas douteux que l'on a cherché en Angleterre, dans toute cette affaire, un prétexte pour empêcher le Canada de vendre du bétail vivant en Angleterre et que, tel étant le cas, il sera impossible de faire revenir le gouvernement impérial sur sa décision. Il n'est pire sourd que qui ne veut pas entendre.

Il faut donc faire notre deuil du commerce d'animaux maigres que l'on exportait pour les faire engraisser en Ecosse ; nous n'aurons à exporter que du bétail gras, et comme ce bétail perd beaucoup à la traversée, il nous sera peut-être encore plus profitable d'abattre les animaux ici et de les exporter en carcasse.

Dans tous les cas, puisque l'on nous refuse définitivement l'admission de notre bétail vivant en Angleterre, il n'y a plus de raison de refuser le passage en transit du bétail américain par le Canada. Ce refus était une précaution prise contre la contagion du bétail américain, au temps où nous avions perdu ce privilège. Nous privions ainsi notre marine

d'un trafic considérable, vu que l'expédition du bétail par Montréal et Québec est beaucoup plus avantageuse en été que celle par Boston ou New-York à cause de la fraîcheur de notre climat. Comme il n'y a plus de raison d'être à cette exclusion on devrait le rapporter au plus tôt.—*Le Prix Courant.*

CAUSERIE AGRICOLE

Observations sur les racines des végétaux

Le cultivateur ne saurait avantagement tirer parti de ses cultures, qu'en autant qu'il connaîtra les propriétés, les besoins comme les fonctions des plantes qu'il cultive, qu'il observera comment elles se nourrissent, soit par leurs racines, soit par leurs feuilles ; comment enfin Dieu a disposé toutes choses dans l'ordre de la végétation, pour que le cultivateur puisse approprier ses travaux de culture aux exigences de chaque plante et d'en favoriser davantage la végétation.

C'est ainsi que les racines des arbres jouent un grand rôle dans la végétation et qu'il importe au cultivateur de bien observer leurs formes et leurs allures pour les besoins de la végétation, afin qu'il puisse en favoriser davantage le développement dans le sol, au lieu de l'entraver, en négligeant certains travaux de culture ou en les exécutant mal.

Les racines des arbres sont les parties inférieures d'un végétal et elles croissent dans un sens opposé à la tige ; elles recherchent habituellement l'obscurité et une humidité appropriée à leur végétation. Le nom de " tige descendante " est aussi donné aux racines des plantes.

La racine naissante s'appelle radicule ; c'est la partie qui ordinairement se développe la première, quand la graine germe ; c'est aussi elle qui croît le plus en longueur dans le commencement de la végétation de la plante qu'elle alimentera de suc nourriciers puisés dans le sol avec d'autant plus d'abondance que les racines des plantes s'agrandiront et se multiplieront tout à leur aise dans le sol.

Toutes les racines sont formées suivant les besoins de la plante à laquelle elles appartiennent et dont en général elles sont la continuation.

Dans la racine des plantes, il faut distinguer le collet qui est le point de jonction dans la tige ; le corps qui occupe le centre, et la radicule qui termine la plante. Ces deux dernières parties sont plus ou moins garnies de petites fibres nommées chevelu ; leurs extrémités sont essentiellement spongieuses ;

ce qui leur permet de remplir efficacement cette fonction, et ce qui leur a valu la dénomination de spongieuses.

La durée des racines n'est pas toujours la même que celle des végétaux auxquels elles appartiennent. Il y a des racines annuelles, bisannuelles et vivaces. Les racines annuelles naissent et périssent la même année ; les racines bisannuelles vivent deux ans ; les racines vivaces subsistent plus ou moins longtemps, selon que les végétaux qui les ont produites sont herbacés ou ligneux. Parmi les végétaux herbacés, il est des racines qui perdent leur tige tous les ans et qui les reproduisent au printemps ; les dahlias sont de ce nombre.

Les racines n'occupent pas toutes la même place dans les végétaux. Les unes naissent à tous les nœuds de certaines plantes rampantes, les autres sortent de l'aisselle ou de l'extrémité des feuilles ; il en est qui se développent dans quelques fruits, pendant qu'ils sont encore attachés aux branches. Telle partie aérienne des végétaux peut être convertie en racines, si on la place dans une circonstance favorable, telle que, par exemple, une tige de groseillier ou de gadellier.

Dans un jeune saule planté à dessein, sans dessus dessous, les rameaux se sont développés à la place où se trouvaient primitivement les racines, et la tête enfoncée en terre émit des racines.

Les végétaux peuvent former des racines surtout où ils ont la faculté d'émettre des bourgeons. C'est sur cette faculté d'émettre des bourgeons qu'est fondé le moyen de reproduire par bouture.

Toutes les racines ne s'enfoncent pas dans la terre ; les unes s'attachent à certains végétaux et elles s'implantent dans leur écorce ; d'autres racines nagent à la surface des eaux et y demeurent immergées.

Le plus grand nombre de racines s'enfoncent perpendiculairement dans le sol ; beaucoup végètent à la surface du sol en s'allongeant dans une direction horizontale ; plusieurs racines s'attachent à des roches sèches et arides, où elles trouvent cependant une nourriture suffisante. On rencontre des racines qui, de distance en distance, forment des espèces de loupes, soit hors de terre, soit dans la terre même.

La plus grande vigueur appartient aux racines qui s'enfoncent le moins, parce que, végétant plus près de la surface du sol, elles jouissent davantage de l'influence des rayons solaires et des influences atmosphériques. C'est cette raison qui fait que

quelques cultivateurs, en plantant des arbres à fruits dont la racine est pivotante, mettent, dessous l'épaisseur de terre végétale qu'ils jugent convenable, un lit de gravois pour empêcher la racine de s'enfoncer davantage dans le sol et d'atteindre des couches froides qui fournissent aux fruits des sucres nourriciers par lesquels leur saveur se trouve grandement altérée.

Les racines des plantes se divisent en bulbeuse, tubéreuse et fibreuse.

La racine bulbeuse, nommée bulbe ou oignon, est un corps tendre, succulent, toujours recouvert par des enveloppes plus ou moins nombreuses, épaisses et serrées. Elle se termine inférieurement par une espèce de bourrelet qui constitue la véritable racine désignée sous le nom de bulbe ou oignon.

La racine bulbeuse est dite bulbeuse solide quand ses enveloppes sont serrées les unes sur les autres et ne sont presque pas visibles, tel est l'oignon de la tulipe ; la racine bulbeuse écaillée quand les enveloppes sont recouvertes de lames charnues avançant l'une sur l'autre, comme dans le lys.

La racine tubéreuse est un corps charnu, épais solide, ordinairement arrondi, avec des excroissances d'où partent des petites racines fibreuses, comme dans la pomme de terre. On nomme tubercule, les parties distinctes dont cette racine est quelquefois composée. Cette racine est globuleuse lorsqu'elle est ronde ou à peu près ; tronquée, quand sa partie inférieure paraît avoir été rongée ou coupée ; fusiforme, lorsqu'elle a la forme d'un fuseau ; en chapelet, lorsque les petits tubercules écartés les uns des autres sont unis ensemble par des fibres menus ; articulée, quand la racine est composée de plusieurs nœuds ou articulations placés les uns au-dessus des autres et desquels partent les fibres chevelus ; horizontale, lorsque la racine pousse dans cette direction, sans produire de rejet ; palmée, lorsque la partie inférieure de la racine se ramifie et offre l'idée de plusieurs doigts écartés ; grenue, quand la racine est composée de petits corps ronds.

La racine fibreuse est composée d'un grand nombre de jets longs, menus, fibreux, et filamenteux ; les plus grosses racines gardent le nom de racines ; celles qui consistent en filets capillaires très fins sont appelées chevelues. Elle est capillaire quand ses fibres chevelues sont réunis en une seule masse ; rameuse, lorsqu'elle se partage en plusieurs branches latérales, comme le pommier ; chevelue, lorsque ses ramifications sont très fines et multi-

pliées à l'infini ; noueuse lorsque comme dans les roseaux, elle a un grand nombre d'excroissances qui donnent naissance à des fibres éparées.

La racine fibreuse est pivotante, lorsqu'elle s'enfonce perpendiculairement dans la terre ; horizontale traçante, lorsqu'elle trace à la surface du sol ; horizontale, lorsque la racine pousse horizontalement entre deux terres.

Propagation des pois de meilleure qualité

Quand un cultivateur possède de bonnes variétés de pois, l'essentiel est de les conserver en en tirant de bonnes graines : c'est ce qui se pratique rarement. Quand il veut garder des pois pour graines, le plus souvent il les prend au hasard dans des cosses bien maigres ; fréquemment, il prend les cosses qui sont restées sur les tiges après la récolte, et alors il se plaint que les pois qu'il cultive dégènerent.

Si le cultivateur veut avoir de bonnes graines, et par suite de beaux produits, il doit faire le choix de ces graines avec soin et discernement.

Le mieux que le cultivateur aurait à faire serait de planter une planche destinée qu'à produire des pois pour semence. Il serait bon de planter sur cette planche des pois élevés en pépinière puis replantés. A la seconde fleur, il faudra pincer pour avoir les plus beaux fruits possibles ; puis les laisser bien mûrir. Quand la maturité sera parfaite, récolter ces pois, en ayant soin de choisir les plus belles cosses et de rejeter les plus petites.

Si le cultivateur veut pousser le choix des pois jusque dans ses dernières limites, il s'imposera encore un petit travail : Parmi les graines provenant des plus belles cosses, il ne prendra que les plus belles. Par ce moyen, non-seulement il conservera mais il améliorera sensiblement les variétés de pois.

Végétaux comme plantes médicinales

Les carottes crues tiennent lieu de vermifuge pour les enfants. Le jus de carottes sans cuisson calme la toux chez les enfants. La carotte râpée et appliquée sur les cancers et les dartres douloureuses, apaise sensiblement les douleurs. Employées pour les brûlures, les carottes empêchent les cloches de se former. Des infusions de graines de carotte augmentent l'appétit et facilitent la digestion.

Le chou rouge est utilisé pour les inflammations chroniques des poumons, en faisant avec le jus de

ce chou et du sucre un sirop pectoral. L'eau qui a servi à n'importe quelle variété de choux, combat l'enrouement et la toux. Le poireau a les mêmes propriétés que le chou.

La citrouille râpée et appliquée sur les brûlures procure un soulagement rapide. Les graines de citrouilles pilées dans un mortier, avec du sucre, font un excellent vermifuge.

La racine du fraisier est diurétique et astringente. Une décoction de cette plante rend de grands services dans les hémorrhagies.

Les cataplasmes de laitue cuite calme les érysi-pèles et les inflammations.

Le sirop de navets est très efficace pour les maladies de poitrine.

Les oignons sont opératifs et diurétiques ; cependant, crus, ils sont nuisibles aux tempéraments sanguins et bilieux. L'oignon cuit sous la cendre et mangé à l'huile est un remède contre l'enrouement ; l'oignon cuit employé à l'usage externe fait mûrir les clous et les panaris.

Le persil est employé en tisane pour combattre les fièvres intermittentes, etc., etc.

Choix des pommes de terre pour semence

Quoique nous ayons déjà donné des renseignements quant au choix à faire de pommes de terre pour semence, nous croyons que les considérations suivantes, à ce sujet, auront également leur importance :

Faire un bon choix de pommes de terre pour semence, c'est aussi avoir égard à son hâtivité, ou époque de la récolte, à son rendement, à sa qualité, la facilité plus ou moins grande à contracter la maladie, et sa plus ou moins difficile conservation.

La hâtivité des pommes de terre peut être constatée par le dépérissement des tiges ou des feuilles, que cependant il ne faut pas confondre avec le dessèchement que la maladie des pommes de terre produit généralement.

Les variétés hâtives des pommes de terre ont le plus souvent la pelure jaune. Le développement précoce des germes au printemps, lorsqu'elles sont mises en cave dans de bonnes conditions de conservation, est presque toujours un signe de hâtivité.

La qualité recherchée pour les pommes de terre est généralement une chair un peu sèche et farineuse. Un grand nombre de gerçures de la peau indique une chair farineuse.

La beauté d'une pomme de terre est le résultat du petit nombre des yeux, mais surtout leur peu de profondeur ainsi que de la grosseur et de la régularité des formes des pommes de terre.

Quand les pommes de terre réunissent toutes ces qualités, le cultivateur doit les choisir pour la semence.

Le rendement des pommes de terre est ce qu'il y a de plus difficile à constater, car cela peut dépendre de l'espacement des touffes, de la nature du terrain et de l'influence de la température, pendant tout le cours de leur végétation.

La maladie des pommes sévit plus ou moins, selon les années, la nature du terrain, etc. Une seule année d'expériences n'est pas suffisante pour reconnaître les variétés de pommes de terre qui ont une plus ou moins grande tendance à contracter la maladie. Cependant les variétés de pommes de terre hâtives y sont moins sujettes, ce qui s'explique par la courte durée de leur végétation qui est terminée lorsque les pluies fréquentes se font sentir.

Quant à la conservation des pommes de terre en hiver, elle doit être étudiée à deux points de vue : au point de vue de la pourriture qui détruit complètement les tubercules ; au point de vue du développement des germes qui en altèrent la qualité et qui agissent d'une façon fâcheuse sur la récolte, si les germes ne sont pas conservés avec soin. Le développement précoce des pommes de terre correspond toujours à la hâtivité des variétés.

Renouvellement des plants de fraisiers

Les fraisiers doivent être renouvelés tous les trois ans. Cette opération peut avantageusement être faite à la fin d'août ou au commencement de septembre. Pour cela, il convient de changer de terrain les plants de fraisiers. Il faut aussi choisir une bonne terre franche, meuble, légère sans être sèche. Plus le terrain destiné aux plants de fraisiers s'éloignera de ces conditions, plus le cultivateur devra tendre à l'y ramener.

Pour cette culture, il est mieux d'employer les amendements que les engrais, et lorsqu'un cultivateur se servira de ceux-ci, il faudra au moins qu'ils soient bien décomposés. Ce n'est pas de ce que le fraisier craint les hautes fumures ; mais si elles se développent, la vigueur de la plante et la grosseur du fruit sera toujours au détriment de la saveur et du parfum des fraises.

Les fumiers frais ont d'ailleurs l'inconvénient d'attirer les vers blancs qui attaquent trop souvent le fraisier. Les plants doivent être convenablement distancés : des planches de quatre lignes et un écartement d'une quinzaine de pouces en tous sens présentent les conditions les plus favorables à la culture des fraisiers.

Enfouissement des engrais dans le sol

Il n'est pas indifférent d'enfouir les engrais dans le sol à n'importe quel temps de l'année, et ce temps dépend d'abord de la nature des engrais, et ensuite des plantes qui doivent profiter de ces engrais.

En général, les engrais à décomposition difficile, qui ne produisent leur effet qu'un certain temps après leur emploi, devront être enfouis longtemps à l'avance. Au contraire, les engrais très actifs, ceux qui se décomposent facilement, doivent être enfouis au moment où le cultivateur voudra qu'ils agissent.

Le temps d'enfouir les engrais dont un cultivateur dispose, doit aussi dépendre de la plante à laquelle il les applique. A une plante à végétation lente, c'est-à-dire durant presque une année, le cultivateur peut, sans inconvénient, appliquer les engrais d'étable longs, c'est-à-dire pailleux, dont la décomposition pourra se faire au fur et à mesure des besoins de la plante.

Aux plantes à végétation rapide, comme les plantes-racines, les céréales du printemps, il est convenable d'utiliser des engrais de commerce.

Lorsque le cultivateur utilise les engrais d'étable frais, il est bon de les enfouir le plus longtemps possible à l'avance, pour qu'ils se décomposent bien dans le sol. Ainsi des plantes qui prennent tout leur développement en cinq ou six mois doivent, pour bien venir, trouver à leur portée des engrais tout décomposés qu'elles peuvent absorber de suite et qui serviront à activer leur végétation.

Les engrais chimiques ou autres, à décomposition rapide, ne doivent être mis sur les terres qu'au printemps, au temps des semailles et enterrées peu profondément.

Stratification des graines d'arbres forestiers et fruitiers

Faire stratifier les graines, c'est les mettre quelque temps dans une terre quelconque, en attendant le temps de les semer. Cette opération a pour but d'empêcher l'enveloppe de la graine de sécher et de durcir, ce qui nuit à la germination ou la retarde.

Toutes les graines ne demandent pas le même soin, mais il importe que les fruits qui les contiennent aient été cueillis à leur complète maturité.

Il faut d'abord drainer la caisse ou le vase qui doit les contenir ; les placer ensuite par lits faits avec du sable fin ou de la terre légère et sèche. Il faut bien couvrir la boîte pour que les insectes ne puissent s'y introduire et la mettre en cave ou bien l'enfoncer en pleine terre, à une profondeur suffisante pour que la gelée ne puisse l'atteindre.

Au printemps, on découvre la boîte et on examine les graines. S'il y a aucune apparence de germe, il faut arroser un peu afin de faciliter la germination des graines. On remet la boîte telle qu'elle était, et quelques jours après on examine les graines qui alors doivent être gonflées. C'est alors le moment de semer ces graines, et pour cela il importe de préparer à l'avance pour les recevoir, une terre légère et douce. On sème sur cette terre les graines, en ayant soin de ne pas casser le germe de celles dont la végétation a commencé. Il faut les recouvrir de terreau fin d'une épaisseur variable, suivant leur grosseur ; les plus petites demandent à peine à être recouvertes. On tasse un peu de terre, on la couvre d'un léger et menu paillis, puis on arrose avec l'arrosoir. L'arrosage doit être répété souvent en temps sec, car si les graines venaient à sécher en terre elles perdraient leur faculté germinative.

Il faut avoir soin d'arracher les mauvaises herbes au fur et à mesure qu'elles paraissent ; puis, lorsque les plants sont assez forts, on les repique, soit en pots, soit en pleine terre, suivant leur nature et leur destination.

Les graines de chênes, des hêtres, de pins perdent vite leur faculté germinative, et pour cette raison elles demandent plus d'attention que les autres.

Plantes recherchées par les abeilles

Le printemps, au nombre des arbres forestiers que les abeilles recherchent tout particulièrement pour y butiner, nous pouvons citer le noisetier dont les châtons et les fleurs leur procurent peu de miel, mais lorsque le temps est favorable les abeilles y trouvent le pollen nécessaire à leur jeune couvain. Ensuite vient le saule dont la fleur jaune, cotonneuse, sous forme de gland, produit plus de miel que le noisetier et abondamment de pollen.

Les saules d'espèces différentes, dont la floraison est plus tardive, sont en général très mellifères et

procurent souvent aux abeilles une forte moisson de miel.

Comme arbre mellifère, on signale le cornouiller, l'érable, le peuplier et même les ormeaux. Après la coupe des foins, l'acacia, le tilleul de différentes espèces permettent par leurs fleurs, de fournir aux abeilles la plus abondante récolte en miel et le plus beau miel.

Parmi les arbres fruitiers, le prunier et particulièrement le cerisier fournissent un bon contingent de substances mellifères aux abeilles. Lors de la floraison de ces arbres, et avec un temps favorable, le bourdonnement des abeilles dans ces arbres est semblable à celui qu'elles font entendre dans un jardin où la mignonnette y est cultivée en abondance.

Quant aux arbustes des jardins, les plus recherchés par les abeilles sont les gadeliers de différentes espèces et surtout les framboisiers.

Parmi les plantes fourragères, le trèfle alsique, les trèfles blanc et incarnat procurent aux abeilles une abondante moisson.

Au nombre des plantes de jardins, la plus mellifère est le réséda ou mignonnette qu'il faudrait cultiver abondamment dans les jardins, ou au moins en avoir quelques massifs dans le voisinage des ruchers.

Aux ressources signalées plus haut nous pourrions en indiquer plusieurs autres; mais il suffit d'observer les abeilles là où il y en a en grand nombre pour s'arrêter sur le choix à faire d'arbres forestiers, fruitiers et autres plantes recherchées d'une manière particulière par les abeilles pour y butiner depuis le printemps jusqu'aux premiers froids de l'automne.

CHOSSES ET AUTRES

Engrais végétaux.—Les engrais végétaux que le cultivateur peut obtenir en semant certaines plantes qui parviennent à un grand développement en peu de temps, et qu'il enfouit dans le sol au moment de leur floraison ne peuvent remplacer que temporairement les engrais d'étable. Le sol qui ne recevrait que des engrais végétaux pendant plusieurs années consécutives, finirait par s'épuiser; nécessairement il faut de temps à autre appliquer au sol des engrais plus riches.

Les engrais végétaux, bien que produisant de très bons effets dans les terres sablonneuses, n'étant fort utiles pour engraisser les champs éloignés ou d'un accès difficile, doivent être considérés surtout comme une ressource momentanée.

Propagation des végétaux.—En examinant bien la marche de la végétation des plantes, le cultivateur ne saura manquer de reconnaître que si d'un côté la maladie et la dégénérescence des végétaux proviennent des accidents climatiques, d'un autre côté il pourra s'apercevoir qu'il en est aussi l'auteur, et cela le plus souvent faute d'observations et de soins à donner aux différentes cultures. C'est ce qui arrive souvent pour les arbres fruitiers.

*
*
*

Aménagement d'un silo pour la conservation des plantes fourragères.—A ce sujet, voici l'opération la plus importante: Accumuler des matériaux, pierres, bois, à une pesanteur de 1,000 livres par 3 pieds carrés de surface, afin d'empêcher la fermentation, en chassant l'air par la pression, car l'air est l'élément, la cause de fermentation et par suite de la décomposition des plantes fourragères, blé d'Inde, etc.

Le remplissage d'un silo peut durer six à dix jours et pas davantage. Sitôt l'opération terminée, il faudra charger le silo sans retard avant que les matières fermentent.

Un mois après l'ensilage, le silo n'offre plus de chaleur s'il est suffisamment chargé et pressé, et les plantes fourragères qui peuvent être consommées à ce temps là, peuvent cependant s'y conserver indéfiniment tant que l'air n'y pénètre pas.

Lorsque le cultivateur veut entamer la conserve verte, il enlève la charge qui se trouve sur les deux ou trois premières planches du côté de la porte; il ôte la paille qui est moisie et il exploite ainsi de suite, par tranches verticales, en laissant chargée la partie restante. Il y a à l'intérieur un fourrage serré, jaunâtre, à saveur acidulée et odeur alcoolique. Il faut en sortir du silo, douze heures à l'avance, la quantité nécessaire pour un repas. Sitôt mis à l'air et entas, il commence à fermenter et il répand une odeur alcoolique qui plaît aux bestiaux.

Les plantes fourragères à être ensilées devront avoir été fauchées et ensilées aussi fraîches que possible, ayant acquis tout leur développement sans cependant que la graine soit mûre.

Il faut répandre les plantes fourragères également partout dans le silo, les bien fouler et les piétiner. Il ne faut pas interrompre l'opération de l'ensilage avant qu'elle soit terminée, et sitôt plein, le silo devra être recouvert de huit pouces de paille dure, puis de planches chargées de pierres ou autres matériaux, à la pesanteur de 1,000 à 1,200 livres par trois pieds carrés. Ce dernier point est essentiel en ce qu'il assure la bonne conservation des plantes fourragères.

English Spavin Liniment—Fait disparaître les tumeurs dures ou calleuses, provenant d'accidents chez les chevaux, vessigons, gourmes, suros, entorses, gonflement de la gorge, toux, etc. L'usage d'une bouteille de ce médicament épargne \$50.

South American Nervine.—Voici ce que Rebecca Wilkinson de Brownsvalley, Ind., dit: Malade pendant trois ans de maladies de nerfs, faiblesse d'estomac, dyspepsie et indigestion, après avoir essayé toutes espèces de remèdes j'achetai une bouteille de "South American Nervine" qui m'a valu par son usage \$50 d'autres médicaments. C'est le meilleur remède à utiliser. Pour vous en convaincre faites l'essai d'une bouteille.

Rhumatisme guéri en un jour.—Le "South American Rheumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement.—Prix 75 cts.

Tolian sanitaire de Woolford—Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.
En vente ici chez M. L. A. Paquet.

RECETTE

Remède contre la maladie des tomates

Au moment où les tomates commencent à mûrir, elles sont parfois attaquées par une maladie assez semblable à celle des pommes de terre. Les premiers fruits commencent à jaunir, les tiges se maculent de taches noires et les feuilles basses sont pour ainsi dire grillées. Le moyen de remédier à ce mal c'est de dissoudre une livre de sulfate de fer dans six pintes d'eau. Lorsque ce sulfate sera fondu, on arrose les plantes. Il faut répéter cette opération de temps à autre jusqu'à ce que les plantes aient repris une nouvelle vigueur.

AVIS.—Nous prions ceux qui ne sont pas en règle avec l'administration de notre journal, de nous faire parvenir immédiatement le montant qu'ils nous doivent.

VADE-MECUM DE L'ENSILEUR

Résumé des différentes méthodes de conservation des fourrages verts d'après les dernières expériences et enquêtes française-anglaise-américaine.

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble.

Prix : \$1

A VENDRE

A vendre à la Rivière-Ouelle, une terre de 80 arpents avec maison, grange, hangar et eau au besoin, près de la Station du chemin de fer Intercolonial, y compris tout le matériel nécessaire à l'exploitation de cette ferme. Partie payée comptant et le reste avec délai et conditions de paiement facile. La récolte de cette année sera comprise dans la vente.

S'adresser à
ALFRED LEBEL,
Rivière-Ouelle.

Flynn & Dionne, AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN, | J. A. DIONNE,
C. R. L. L. D. | L. L. L.

56 rue St-Pierre, Quebec
(Bâtisse de la Banque Union)

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Le prix d'abonnement est de une piastre par an. L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, et on ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné, par écrit, au Bureau du soussigné, un mois avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages devront avoir été payés.

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé à
HECTOR A. PROULX, Gérant.

La Cottolene

GRAISSE DE CUISINE.

Un jour de marché, sur la place,
De la foule fendant la masse,
Chez l'épicier le mieux achalandé
Une dame entre l'air affairé
Et lui dit épuisée, hors d'haleine:
"Avez-vous de la COTTOLENE?"

Notre marchand tout interdit
Tout d'abord rien ne répondit
Quel était donc, réponse vaine,
L'article nommé "COTTOLENE."

Il répond enfin : "Ma foi non,
J'en ignore même le nom
La composition, l'apparence :
Ah ! pardonnez mon ignorance."

"Si du progrès vous étiez un fervent,
Vous empocheriez mon argent,
Car la COTTOLENE, il faut vous l'ap-
prendre,

Est un bon produit que tous devraient
vendre

C'est délicieux, exquis et doux,
Et certes de bien loin dépasse le
saindoux.

Par sa composition pure et saine.
Pour la cuisine, ayez la COTTOLENE!"

Comme lestement la dame partait,
L'épicier pensif, au commis disait :
"Commandez, la semaine prochaine,
Deux caisses de COTTOLENE."

Demandez-en à votre épicer.

N. K. Fairbank et Cie.
Rues Wellington et Anne,
MONTREAL.

PATENTS

CAVEATS, TRADE MARKS
COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free.

Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free. Building Edition, monthly, \$2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.

SAY BEE-KEEPER!

YOU ASK
Send for a free sample copy of ROOFTOP HANDICAP Illustrated Semi-Monthly (8c. per copy). CL. FANNING'S BEE-CULTURE (15c. per copy) and his 24-page illustrated BEE-KEEPER'S SUPPLIES. FREE. For more information or orders, address A. B. C. OF BEE-CULTURE, 407 Chestnut Street, Philadelphia, Pa. or 115 West 42nd Street, New York, N. Y. Address A. I. ROOT, Medina, O.